

---

## Archéologie des élites rurales ordinaires dans le Bassin parisien (III<sup>e</sup>-XVIII<sup>e</sup> siècle).

Séverine Hurard

---



### Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/archeopages/4637>

DOI : 10.4000/archeopages.4637

ISSN : 2269-9872

### Éditeur

INRAP - Institut national de recherches archéologiques préventives

### Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2018

Pagination : 110

ISSN : 1622-8545

### Référence électronique

Séverine Hurard, « Archéologie des élites rurales ordinaires dans le Bassin parisien (III<sup>e</sup>-XVIII<sup>e</sup> siècle). », *Archéopages* [En ligne], 46 | 2018, mis en ligne le 01 décembre 2020, consulté le 02 juin 2021. URL : <http://journals.openedition.org/archeopages/4637> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/archeopages.4637>

---

15 DÉCEMBRE 2017

Université Paris 1  
Panthéon-Sorbonne

Directrices de thèse  
Anne Nissen  
Professeure,  
université Paris 1  
Panthéon-Sorbonne  
Joëlle Burnouf  
Professeure émérite,  
université Paris 1  
Panthéon-Sorbonne  
directrice de 2009  
à 2015

Membres du jury

Président (et rapporteur)  
Claude Raynaud  
Directeur de recherches,  
CNRS

Rapporteur  
Christopher Loveluck  
Professeur, université  
de Nottingham

Examineurs  
Luc Bourgeois  
Professeur, université  
de Caen Normandie  
Florence Journot  
Maître de conférences  
HDR,  
université Paris 1  
Panthéon-Sorbonne

Consultable  
en ligne :  
<https://hal.archives-ouvertes.fr/tel-01763657>

Séverine Hurard

*Inrap, UMR 7041 « ArScAn »*

## Archéologie des élites rurales ordinaires dans le Bassin parisien (III<sup>e</sup>-XVIII<sup>e</sup> siècle).

En proposant le terme d'« élites rurales ordinaires », cette thèse invitait à interroger la matérialité des formes de l'habitat des cercles sociaux élitaires les moins puissants. La notion s'est imposée au fil de l'exercice comme un outil sémantique opportun où l'oxymore recouvrait l'ambiguïté d'une démarche consistant à chercher dans l'ordinaire des pratiques sociales, dans les formes de l'habitat, dans les logiques spatiales, les choix économiques et culturels, l'expression des ascensions et ancrages sociaux au sein de groupes élitaires intermédiaires, en délégation d'autorité. L'enjeu n'est pas la définition des cercles de domination ultimes, bien identifiés puisque mieux documentés, mais bien celle du seuil d'acceptabilité sociale le plus bas. Dans la ligne de mire, se situent les élites rurales, aristocratiques ou paysannes, qui composent des élites organisées en groupes de statuts intermédiaires. Maires, juges, écuyers, chevaliers, tenanciers, laboureurs et autres régisseurs de domaine sont délégataires d'une partie de l'autorité en milieu rural et appartiennent à une chaîne hiérarchique complexe qui les place à la fois en position de sujétion et de domination.

La diversité sociologique au sein de ces élites rurales, notables locaux médiévaux et modernes, apparaît aujourd'hui de manière beaucoup plus marquée à l'aune des travaux des historiens, mais souffre encore souvent d'une lecture trop caricaturale dans les modèles archéologiques, en dépit de la mise en évidence, ces dernières décennies, de la grande diversité des formes de l'habitat élitare. Cette abondance de données doit permettre d'étudier plus finement les contextes sociaux intermédiaires et, par conséquent, de rendre aux sociétés rurales médiévales et modernes leur complexité sociologique, même aux échelons locaux. Les acteurs sont nombreux, les situations sociales variées. Entre aristocraties rurales et élites paysannes, il existe une « zone d'indétermination » et une réelle difficulté à tracer une ligne de démarcation entre des groupes qui partagent modes de vie et codes de comportement, ont en commun la possession et/ou l'exploitation de la terre, premier moteur de richesse, socle de notabilité et d'ascension sociale. La complexité et la pluralité des mécanismes sur lesquels repose la construction de la supériorité sociale impose une analyse extrêmement rigoureuse pour laquelle il faut convenir que l'analyse du monde matériel

seul ne peut suffire à reconstituer ces topographies sociales, d'autant plus que c'est sans doute dans ces cercles sociaux intermédiaires que la compétition sociale contribue à brouiller les signaux et confondre les codes de représentation et de comportements. Il s'agissait donc de tester la relativité des outils archéologiques permettant d'examiner des échelles sociales aux expressions plus ambiguës et aux comportements atténués, mais aussi de déterminer si l'analyse archéologique est capable de faire émerger les élites rurales ordinaires caractérisées par des signatures matérielles spécifiques.

La thèse a donc été l'occasion de tenter une exploitation multiscalaire et pluridisciplinaire d'un certain nombre d'études de cas et de sites de comparaison pour tester la pertinence de critères variés dans des contextes chronologiques et culturels hétérogènes. L'ensemble des indicateurs de niveau social mobilisé avait pour but de sortir d'une dialectique où la richesse /pauvreté des sites serait seulement fondée sur l'abondance ou la pauvreté matérielle. Elle devait aussi raisonner l'inscription économique et culturelle des sites élitaires dans les réseaux de pouvoir et d'autorité, permettre d'apprécier le plus finement possible les logiques spatiales d'implantation et d'organisation des sites élitaires, les capacités opérationnelles de groupes élitaires ruraux en gestion ou co-gestion et les manières dont l'espace – ensemble de productions sociales mouvantes, support des discours élitaires et des représentations collectives (milieu et territoire) – peut être support de la fortune, de la distinction et des mécanismes d'affirmation sociales.

La première étape de cette analyse a été consacrée à une relecture historiographique des notions d'élites et de lieu de pouvoir, respectivement élargies au monde paysan et à une large variété de sites archéologiques. La deuxième partie présente, en se concentrant sur leurs caractéristiques élitaires, les sites du corpus, d'abord études de cas issues d'une pratique personnelle de l'archéologie préventive, puis sites de comparaison choisis dans un large Bassin parisien. Enfin, la troisième partie a été dédiée à une discussion sur la pertinence et la relativité des estimateurs archéologiques de la distinction sociale, adaptés à des contextes sociaux plus ambigus. Elle s'est conclue sur une ré-interrogation de nos modèles interprétatifs autour de la question de la faible lisibilité des petits sites élitaires ecclésiastiques du premier Moyen Âge et des processus d'acculturation d'élites en quête d'ascension et d'enracinement à la fin de l'Antiquité.